

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 3

Artikel: L'Afghanistan et le Pakistan : la poudrière régionale
Autor: Rakisits, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



320 chars de combat T-80UD ont été livrés par l'Ukraine entre 1997 et 2002. Ils représentent les systèmes d'armes terrestres les plus modernes dans le subcontinent.

Géopolitique

L'Afghanistan et le Pakistan: la poudrière régionale

Dr Claude Rakisits

Professeur associé, Webster University

Directeur « Geopolitical Assessments » Cabinet-conseil indépendant

Presque huit ans après l'éviction des Talibans du pouvoir à Kaboul, la situation sécuritaire en Afghanistan reste précaire et les perspectives pour l'avenir sont sombres. Le Président Obama a admis en mars 2009 que la « situation en Afghanistan se détériore et est de plus en plus périlleuse ». ¹ Mais ce qui rend la situation en Afghanistan tellement plus critique et difficile à traiter aujourd'hui qu'il y a deux ans est le fait que la situation domestique au Pakistan voisin s'est détériorée très sensiblement, notamment avec la croissance des talibans pakistanais. La présence de ces militants pakistanais dans la zone frontalière et plus à l'Est a un effet multiplicateur sur la force des militants afghans, parce qu'elle complique la capacité des États-Unis et du Pakistan de poursuivre et détruire les combattants talibans afghans se cachant dans la région occidentale du Pakistan. Les talibans pakistanais représentent un second front domestique que l'armée du Pakistan doit à tout prix neutraliser, affaiblissant ainsi sa capacité de poursuivre les combattants afghans taliban et al Qaeda.

Les zones tribales – le nœud du problème

Une des raisons fondamentales pour laquelle le Taliban a pu faire un retour si robuste depuis environ 2003 est simplement qu'ils ont des asiles sûrs dans les régions tribales (Federally Administered Tribal Areas - FATA - *grosso modo* la taille de la Suisse) du Pakistan voisinant l'Afghanistan. D'une manière plus importante, cette zone tribale est habitée par les Pushtun, le groupe ethnique qui enjambe la frontière et compose environ 15% de la population du Pakistan et plus de 42% de l'Afghanistan. En conséquence, il était relativement facile pour le Taliban, qui est principalement composé de Pushtun, d'y trouver refuge suite à leur éviction du pouvoir à Kaboul vers la fin de 2001.

Le Taliban a été rejoint par d'autres groupes, tels qu'Al-Qaeda, le mouvement islamique d'Ouzbékistan, des

Tchéchènes, des Uigurs, des musulmans chinois et des Afghans fidèles à Gulbuddin Hekmatyar (un ancien premier ministre afghan) et Jalaluddin Haqqani (un ancien mujahiddin qui a servi dans le gouvernement taliban). Selon Barnett Rubin, c'est ce mélange mortel de groupes extrémistes coopérant dans un environnement relativement sûr qui fait du Pakistan le « centre du terrorisme à l'extension globale ». ² Cette évaluation a été récemment appuyée par le Président Obama qui a déclaré qu'Al Qaeda « préparait activement des attaques contre la patrie des USA de son asile sûr au Pakistan ». ³

Un facteur important à considérer est l'appui officieux que donnent des militaires (actifs et en retraite) du tout-puissant service de renseignement de l'armée du Pakistan (Inter-Services Intelligence - ISI) au Taliban afghan. Il est important de se rappeler que c'était l'appui de l'ISI dans les années 1990 qui a été crucial pour que le Taliban gagne le pouvoir à Kaboul en 1996. A plusieurs reprises l'administration américaine a indiqué que c'était cet appui pakistanais – des fonds monétaires, approvisionnements de matériel militaire et conseils de planification stratégique - qui a permis la réapparition du Taliban en Afghanistan méridional. ⁴ Les autorités du Pakistan ont toujours rejeté ces accusations américaines.

Néanmoins, le gouvernement du Pakistan a envoyé au cours des dernières années environ 100'000 troupes dans les zones tribales - une première dans l'histoire du Pakistan - et a perdu plus de 1'500 soldats en pourchassant les combattants du Taliban et les terroristes d'Al-Qaeda. Mais tandis qu'il a été plus disposé à affronter Al-Qaeda, qui n'est pas dominé par les Pushtun, le gouvernement du Pakistan a effectivement reconnu son incapacité - certains diraient même sa réticence - de tenter

¹ David Stout, "President Warns of perilous situation", *International Herald Tribune*, 28-29 mars 2009.

² Barnett R. Rubin, "Saving Afghanistan", *Foreign Affairs*, jan/fev 2007, Vol. 86, No 1, p. 58.

³ David Stout, "President Warns of perilous situation", *International Herald Tribune*, 28-29 mars 2009.

⁴ Mark Mazzetti and Eric Schmitt, "US Officials link Taliban surge to Pakistani agents", 26 mars 2009.



Des membres des Forces spéciales de l'armée de l'Air, armés du fusil FN F2000 s'entraînent à Fort Lewis, dans l'Etat du Washington. 23.07.2007.

d'interrompre sérieusement les activités frontalières du Taliban en négociant un accord avec les chefs et les mollahs locaux de deux agences tribales. Ces accords invraisemblables au Waziristân Sud (en avril 2004 et février 2005) et au Waziristân Nord (septembre 2006) exigèrent aux membres de la tribu d'expulser les militants étrangers et de cesser les attaques frontalières en Afghanistan. En échange, l'armée arrêterait ses opérations principales dans ces agences tribales et retournerait dans ses casernes en dehors des zones tribales. Les accords furent un échec. Les militants ne respectèrent pas les accords et les attaques en Afghanistan augmentèrent.

Afghanistan: le problème original

Tournons-nous vers la situation en Afghanistan. Aujourd'hui, le Taliban est contrôlé les quatre provinces méridionales de Helmand, Kandahar, Zabul et Uruzgan, et également de plus en plus dans l'Est. Et bien qu'ils ne tiennent pas de territoire proprement dit, ils empêchent le gouvernement afghan et les forces de la Coalition de fonctionner librement dans ces secteurs et, de ce fait, la reconstruction ne peut pas procéder comme prévue. Le retour du Taliban, qui a commencé à se regrouper en 2003, a été facilité par les conditions *in situ*.

Il y a déjà eu beaucoup de développements positifs en Afghanistan, y compris l'organisation des élections présidentielles et législatives en 2004 et 2005, aussi bien que la reconstruction du pays, en particulier des routes et des écoles. Cependant, une grande partie de la bonne volonté produite a été neutralisée par un nombre de facteurs : un

niveau élevé de corruption dans la bureaucratie, en particulier au ministère de l'intérieur et dans le système judiciaire ; la présence d'anciens seigneurs de la guerre dans le gouvernement et au Parlement ; et un gouvernement national incompetent qui manque de transparence et de consultation dans le processus décisionnel.⁵ Tout ceci a renforcé le ressentiment, le manque de confiance, l'hostilité et le mécontentement envers le gouvernement du Président Karzai - terre fertile pour le retour du Taliban.

Le retour du Taliban a également été facilité grâce au commerce narcotique et l'alliance qu'ils ont pu créer avec les contrebandiers de drogue. Comme d'autres insurgés, seigneurs de la guerre et fonctionnaires corrompus, les militants Taliban obtiennent ainsi des fonds du réseau de contrebande du pavot avec lesquels ils achètent leur matériel militaire, payent les militants suicidaires et offrent des pots-de-vin aux fonctionnaires. L'Afghanistan est la source de 92% de tous les opiacés dans le monde. La culture du pavot est également un symptôme du problème. Les fermiers se sont tournés vers cette culture parce que trop peu de fonds de développement ont été investis dans des cultures de substitution.

En attendant, les 60'000 hommes de l'International Security Assistance Force (ISAF), dirigée par l'OTAN, et de la Coalition internationale - les 34'000 soldats américains (Operation Enduring Freedom) - ainsi que les 83'000 hommes de l'armée nationale afghane (ANA) essaient de renverser la situation. Mais trop de troupes

⁵ Rubin, *op.cit.*, p.74.



L'armée de l'Air pakistanaise compte introduire le chasseur-bombardier chinois J-10 à l'horizon 2014-2015.

de l'OTAN sont situées dans le Nord et à l'Est (environ 8'000) où le besoin d'une présence militaire est moindre. Néanmoins, les gouvernements respectifs ont placé de nombreuses restrictions en ce qui concerne les droits de mouvements et d'actions. Ainsi, ce qui a commencé comme une opération de maintien de la paix s'est maintenant transformée en une opération de combat. L'année dernière, près de 300 soldats de la Coalition ont été tués au combat, plus de 1'100 depuis 2001. Les tués parmi les forces gouvernementales afghanes et les civils se comptent par milliers. Tout le monde s'attend à un retour à ce niveau de combat maintenant que le printemps est arrivé, la saison à laquelle le Taliban recommence son offensive militaire.

Le principe de base est tel que pour pouvoir vaincre des insurgés, il est nécessaire d'avoir à sa disposition entre 4 à 10 personnels militaires, parfois même jusqu'à 20, pour chaque 1'000 personnes non-combattantes à protéger. On estime que la population afghane est d'environ 31 millions, avec environ 85% de la population vivant dans les secteurs ruraux, autrement dit, environ 27 millions. Étant donné que l'insurrection est dans environ 1/3 du pays, dans les secteurs ruraux du Sud et de l'Est du pays, nous pouvons estimer *grosso modo* qu'environ 9 millions d'Afghans sont affectés par l'insurrection. Sur cette base, entre 36'000 et 90'000, peut-être jusqu'à 180'000 soldats, seraient requis pour vaincre le Taliban et d'autres insurgés. En tenant compte de l'emplacement actuel des troupes de l'ISAF et de l'engagement de 21'000 soldats américains supplémentaires (dont 4'000 pour la formation), le nombre totale de troupes de la Coalition et de l'ANA est de 179'000. C'est une augmentation substantielle par rapport à il y a 2 ans, quand le nombre de troupes disponibles était seulement d'environ 82'000. Tandis que les chiffres actuels semblent rassurants, en

juin 2008 le Général Dan McNeil, ancien commandant de l'ISAF a dit qu'il faudrait 400'000 troupes pour pacifier l'Afghanistan. Certains analystes croient que le Pentagone suggérerait probablement que le nombre de troupes requises pour ramener le calme au pays serait encore plus élevé : approximativement un demi-million. Naturellement, l'OTAN et les USA ne songent même pas à essayer d'atteindre ce niveau d'engagement militaire.⁶

Pakistan: un danger grandissant

Pour que la reconstruction de l'Afghanistan puisse progresser, la sécurité doit être ramenée dans les régions méridionales et orientales du pays. Pour que ceci puisse être réalisé, un certain nombre de mesures devront être exécutés au Pakistan. D'abord, les asiles sûrs dans les régions tribales du Pakistan d'où le Taliban, Al-Qaeda et d'autres groupes terroristes fonctionnent, doivent être éliminés. Ceci pour quatre raisons. *Primo*, il est inacceptable que l'OTAN et d'autres membres de la Coalition continuent à perdre des hommes en combattant le Taliban et d'autres militants qui viennent s'infiltrer du Pakistan – un pays censé être un allié dévoué dans la guerre contre les terroristes. *Secundo*, un nombre croissant de convois d'approvisionnement provenant de Karachi en destination de l'Afghanistan sont attaqués quand ils traversent les zones tribales. 80 % de l'approvisionnement non-militaire de la Coalition doit passer par les zones tribales du Pakistan. *Tertio*, c'est un fait historique que très peu d'insurrections ont pu être vaincues aussi longtemps qu'elles avaient un asile sûr de l'autre côté de la frontière. *Quarto*, ces asiles sûrs sont également devenus des centres importants de formation pour les militants allant outre-mer pour exécuter des actes terroristes.

⁶ Milton Bearden, "Obama's War", *Foreign Affairs Newsletter*, 9 avril 2009.

Malheureusement, la présence de ces asiles sûrs pour le Taliban dans les zones tribales est un développement très négatif pour le Pakistan. Non seulement a-t-elle mené à un processus de « Talibanisation » des secteurs habités, non-tribales, au-delà de FATA dans la province avoisinante du nord-ouest, mais la réponse faible et consiliante du gouvernement du Pakistan à ce développement a encouragé les militants talibans pakistanais à montrer leur force. Par exemple, dans l'espoir de promouvoir la paix, le gouvernement a accepté en février 2009 de permettre l'imposition de la loi islamique (*Sharia*) dans la vallée du Swat, un secteur à seulement 150 kilomètres d'Islamabad. Ce signe de faiblesse a encouragé le Taliban pakistanais à continuer son avance vers l'Est, y inclus dans les districts de Buner et Dir. Il y a également des indications que ces militants sont en train de se lier avec des camarades idéologiques au Pendjab méridional et occidental – le cœur même du Pakistan. Tous ces développements sont très inquiétants pour la stabilité interne à long terme du Pakistan. Le Président Obama a reconnu ceci quand il a déclaré que le Pakistan « est autant en danger que nous le sommes ». Et Hilary Clinton, la Secrétaire d'État américaine, a récemment attesté au Congrès américain que la situation au Pakistan représentait « un danger mortel pour les Etats-Unis et le monde ».⁷

Après l'examen récent de sa politique envers l'Afghanistan et le Pakistan, l'administration américaine a accepté de déboursier \$ 7,5 milliards d'aide au Pakistan sur 5 ans, mais en échange Washington veut que l'armée pakistanaise fasse davantage quant à sa poursuite d'Al Qaeda et des militants talibans. Néanmoins, il y a des limites auxquelles Washington peut pousser Islamabad sur ce sujet sans affaiblir encore la position du gouvernement du Président Zadari. Entretemps, les différentes factions du Taliban pakistanais ont récemment décidé de former une alliance de convenance pour pouvoir plus efficacement combattre les autorités pakistanaises, ainsi que pour mieux appuyer militairement leurs frères idéologiques en Afghanistan.

Conclusion

La situation en Afghanistan est arrivée à un point critique. Tandis qu'il y a maintenant plus de forces militaires de la Coalition et de l'armée afghane pour combattre le Taliban, la défaite du Taliban demeure douteuse. De façon encourageante, le Président Obama a proposé que peut-être la Coalition et l'autorité afghane devraient négocier avec les membres modérés du Taliban.⁸ Néanmoins, même si il y a éventuellement des négociations, la guerre en Afghanistan sera une longue et dure bataille qui exigera l'engagement à long terme des membres de la Coalition.

Malheureusement, cette guerre n'est plus gagnable seulement en Afghanistan - pour autant que cela ait jamais été le cas. Il faut tout d'abord éliminer les asiles sûrs au

Pakistan occidental. Ceci exigera l'aide active de l'armée pakistanaise. Malheureusement, le gouvernement du Pakistan n'est pas disposé à contribuer à cet effort militaire d'une manière significative, ou il n'en est pas capable militairement. Quelle que soit la raison, le fait est que le gouvernement d'Islamabad doit maintenant faire face à un problème bien plus grand : la montée croissante du Taliban au Pakistan - et non seulement dans la région avoisinante des zones tribales. Ce développement est profondément inquiétant pour la stabilité de la région. Si le Pakistan, qui a des armes nucléaires et une population de 170 millions, tombe dans les mains des extrémistes islamiques, ceci peut avoir des répercussions massives pour la situation géopolitique de la région, créant des problèmes bien au delà de la guerre en Afghanistan.

C.R.

L'armée de l'Air pakistanaise dispose d'un parc disparate d'origine chinoise (F-7P, JF-17 et Q-5), américaine (F-16A/B et C/D) et française, à l'instar de ce *Mirage IIIEP*, modernisé au standard ROSE.



Entrés en service en 2001, quelque 600 chars Al-Khalid de 48 tonnes ont été produits localement, à base de licences chinoises (T-90 II).



⁷ David Stout, "Clinton Delivers Rebuke to Pakistan", 22 avril 2009.

⁸ C'est une approche que j'avais déjà suggéré il ya deux ans. Claude Rakisits, "Pakistan - Afghanistan: Breaking the Taliban Connection", in Alexandre Vautravers (ed.), *Globalization of Security Trends and Perspectives - Security Forum 2007*, Webster, Geneva, 2008, p.80-81.